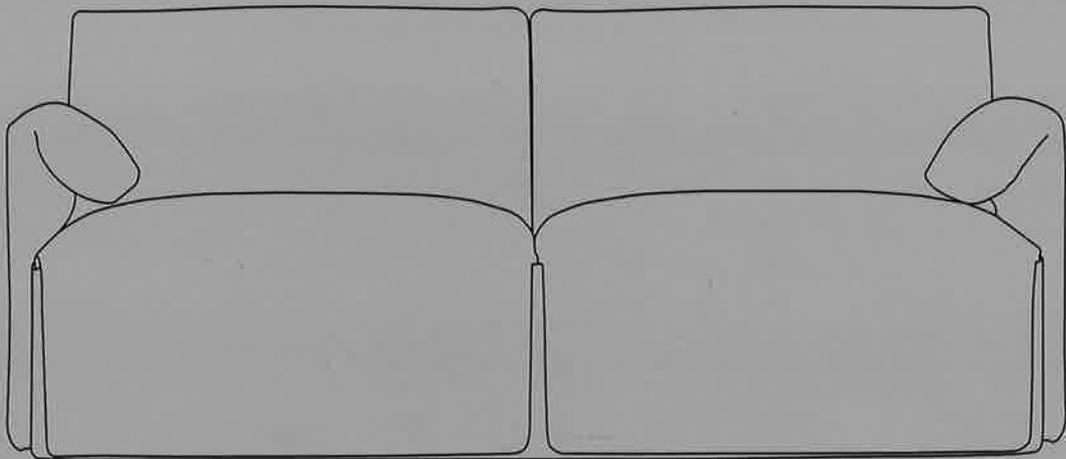


# INTRAMUROS

PARIS

INTEMPORELS



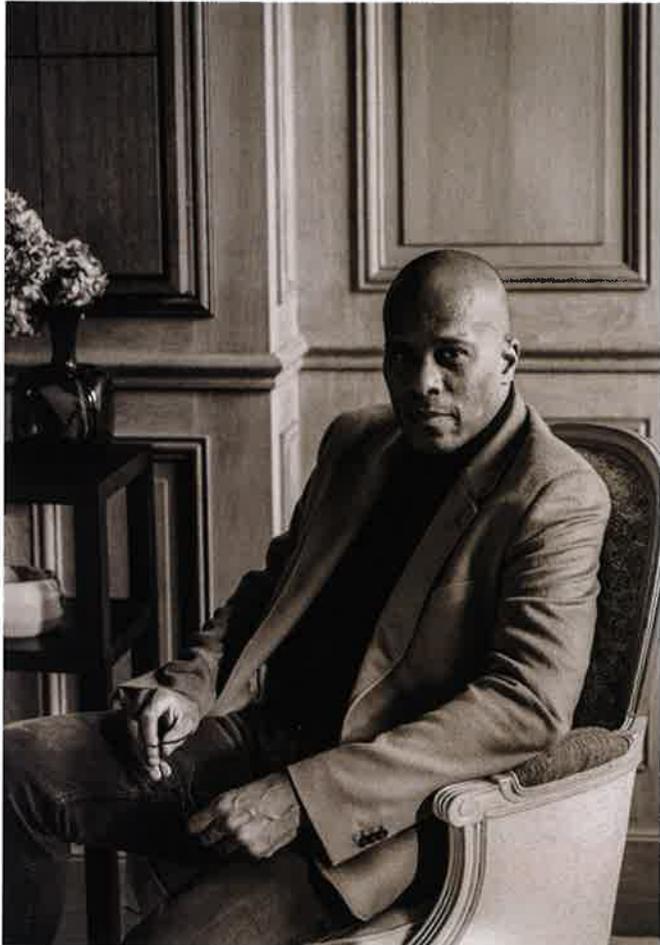
2021-2022

L 12619 - 210 - F. 13,50 € - RD



# ELLIOTT BARNES, OU LES ARTS DÉCORATIFS À FLEUR DE PEAU

François Reutin



© Julien Drach

**Endless Summer, Pli, Starfish ou Onde... Le travail de la peau sous forme du cuir occupe une place importante dans vos créations. D'où vous vient cette fascination ?**

**Elliott Barnes :** Tout a commencé avec Onde, en 2014. Je voulais considérer le cuir comme une structure et non comme un élément qui couvre. Je l'étudiais en le manipulant, en le pliant. J'ai aussi repensé à Frank Gehry, car dans les années 1970, il a fait un énorme travail avec du carton ondulé, notamment avec sa fameuse chaise (NDLR : The Wiggle Side Chair). Pour moi, c'est un chef-d'œuvre. J'aime beaucoup cette démarche de détourner les choses de notre vie courante. Cela offre tout de suite un autre langage aux objets. Cette notion de détournement fait partie de mes origines qui me lient à Andrée Putman mais aussi à mes débuts en architecture. Je n'ai pas une fascination proprement dite

Spécialisé dans l'aménagement d'intérieur, l'architecte franco-américain Elliott Barnes expérimente de nouvelles textures à base de matériaux authentiques tels que la peau de raisin, le liège ou les algues. Il élabore aussi, pour des maisons d'édition et des manufactures françaises, une production de mobilier très personnelle et sophistiquée, à la limite de l'objet d'art. La définition de ses créations ? Des matières singulières, une connaissance de l'histoire de l'art et une association parfaite avec des artisans inventifs.

pour le cuir. Disons que je suis amoureux des finitions, et j'aime bien avoir une sorte d'extravagance calme et maîtrisée. Cette notion de couvrir rejoint ce que nous, architectes d'intérieur, faisons, c'est-à-dire couvrir ou habiller des espaces. Il existe donc un lien conceptuel derrière tout cela. Mais en réalité, cette exploration du cuir a démarré en 2013, pour le Salon AD Intérieurs à l'hôtel de Miramion. Au lieu d'habiller une pièce avec des boiseries traditionnelles, je voulais des matériaux souples comme le cuir. J'ai cherché à le plisser à la manière des origamis. Je voulais des lignes droites disposées comme des éventails. Quand on commence à manipuler le cuir, toute une réflexion se met en place, les objets viennent peu après. Et puis cela dépend des collaborateurs rencontrés. Le tapissier Philippe Coudray a réalisé tous les panneaux pour ce Salon AD. C'est toujours une question de dialogue.



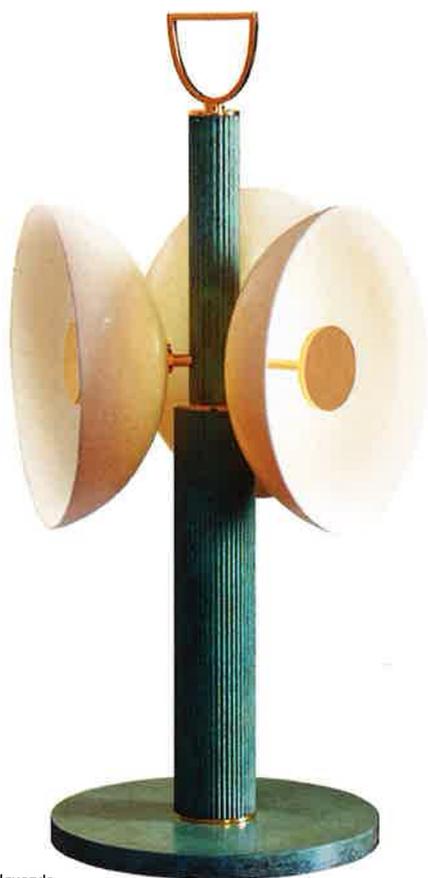
Table Écume  
© Francis Amland

**La table Écume, pièce unique, semble se démarquer de votre production.**

**E. B. :** C'est une pièce un peu extravagante qui fait une sorte de contrebalance à des pièces épurées, comme *Endless Summer*, justement. Elle réunit beaucoup de techniques, dont celle du cuir, la découpe, le placage de ce papier de sel, ainsi que la recherche de transparence du verre. Tout cela conçu, maîtrisé et assemblé par le tapissier Pierre-Yves Le Floc'h, sans oublier le travail du verre par Judice Lagoutte avec cette loupe qui change l'échelle et crée un effet de surprise. Qui dit cuir dit peau. Je questionnais ce genre d'associations de manière assez libre au point de vouloir tatouer le cuir. Mais cela n'a pas abouti, car le cuir, peau déjà morte, ne s'allie pas avec la technique du tatouage. Le motif de cette rosace au fond de la table reprend des formes de la culture hindoue, notamment le yogi. Pour la forme, l'idée était de coucher le cuir sur la tranche de façon à créer une base solide sur laquelle repose la table. *Écume* est une pièce unique, mais elle rassemble des idées que nous ressortons pour d'autres pièces. Elle sert de dictionnaire de matières, de formes et de détails.

**Vous aimez intégrer un ornement dans vos pièces dont cette rosace marquée sur la table Écume et les sphères sur le piétement d'Endless Summer. Quelle est votre vision de la place de l'ornement ?**

**E. B. :** À vrai dire, je suis plutôt un moderniste dans le sens où j'aime les choses épurées. S'il y a de l'ornement, c'est en le faisant sortir de la matière, tels le galuchat et le gypse, ou encore le veinage naturel des plaques des marbres, par exemple. Disposé en frisure ou en « livre ouvert », il s'en dégage quelque chose de fort. C'est très « loosien ». J'entends



Lampe Iqanda.  
© Francis Amiard

par là Adolf Loos (1870-1933), qui, dans son opus *Ornement et Crime* (1908), parle justement de ne pas rajouter de choses. Mais comme il y a du bonheur dans la contradiction, il fallait quand même ajouter dans cette pièce tellement épurée une touche avec ces sphères en laiton poli. Aujourd'hui, le banc existe dans une version sans sphères.

**Vous considérez-vous comme un partisan de matériaux écoresponsables ?**

**E. B. :** Être écoresponsable est important, bien sûr. On peut penser le mobilier dans cette optique-là, mais des gens bien plus spécialisés que moi travaillent sérieusement sur ces projets, à tel point qu'ils sont déjà prêts à les industrialiser. Pour moi, être écoresponsable n'est pas suffisant. Il faut être créatif, ajouter une notion esthétique. Il faut inscrire tout cela dans l'histoire des arts décoratifs. Il y a une sorte de va-et-vient entre l'actualité et cette tradition française des arts décoratifs qui m'est primordiale.

**Vous semblez avoir un profond respect pour les arts classiques français et italien. Comment avez-vous abordé « Transpositions » en 2013 avec le musée Carnavalet ?**

**E. B. :** Être invité par le musée Carnavalet, qui rassemble des objets fascinants, était énorme. Mais je reste un enfant des années 1960. Même s'il y a des influences plus anciennes, je fais du mobilier d'aujourd'hui, donc je n'ai pas la prétention de mettre en rapport ces boiseries extraordinaires avec mon travail. Il faut juste arriver, poser ses œuvres et les laisser comme ça, parfois en contrepoint avec des pièces historiques. Cette confrontation contemporain-historique est suffisante. Chaque pièce renvoie une lumière de façon à laisser le visiteur libre de tirer ses propres conclusions. C'était cela, le but de « Transpositions ».

**L'actualité évoque une nouvelle collection de luminaires, Iqanda...**

**E. B. :** *Iqanda* est le résultat d'une rencontre avec Antoine Tisserant. Comme s'il semait des graines d'idées, il m'a envoyé des œufs d'autruche que j'ai gardés pendant un an. Je l'ai recontacté pour en faire des luminaires. Il y a réellement une tradition séculaire de l'œuf d'autruche dans l'histoire des arts décoratifs. De ces cadeaux rapportés d'Orient on faisait des objets d'art en les gravant. Mais je voulais partir dans le travail de la forme et mettre en valeur le métier de bronzier d'art de Tisserant, notamment avec ce travail de cannelure qui leur est propre. Dans le langage sud-africain, *iqanda* signifie « œuf ». Ils ont été coupés avec une lame diamantée et l'intérieur a été poncé pour retirer la peau. Quand elle pond, l'autruche ne fait jamais des œufs de la même dimension. Chaque œuf est donc unique.

**Avez-vous ressenti une différence dans le travail de la décoration lors de votre passage des États-Unis à la France ?**

**E. B. :** Ma dernière expérience dans une agence américaine remonte à plus de quinze ans, maintenant, mais j'ai le souvenir que, lorsqu'on avait besoin d'une porte, par exemple, on choisissait simplement dans un catalogue la forme, les poignées, les charnières, etc. Alors qu'en France, à mon arrivée chez Ecart International, il fallait complètement dessiner les portes des maisons ! Du coup, j'ai appris à les dessiner avec leur



Banc Endless Summer  
© Francis Amland

structure, leurs éléments... Puis sur les chantiers, j'ai rencontré les vrais artisans : je voyais les staffeurs travailler le plâtre avec leurs mains, faire des moules, les Compagnons façonner sur place les éléments. J'étais stupéfait. C'est vraiment là que j'ai développé cette appréciation pour l'artisanat d'art français. C'est vraiment unique au monde. Je m'appuie beaucoup sur la créativité des artisans et des fournisseurs avec qui je collabore.

**Vous avez été l'un des principaux collaborateurs d'Andrée Putman. Comment s'est passée votre rencontre ?**

**E. B. :** J'étais dans un lycée français aux États-Unis, et j'étais profondément marqué par le cubisme et par les personnalités comme Gertrude Stein, Hemingway, Picasso et toute cette époque-là, et j'avais le projet d'habiter en France. J'y avais déjà effectué plusieurs voyages pour rencontrer des architectes de façon à comprendre comment m'y insérer. Ensuite, j'ai découvert le travail d'Andrée Putman dans la presse. Avant de faire de la création, son studio Ecart International consistait à rééditer du mobilier moderniste tombé dans l'oubli à l'époque. Sa connaissance de l'histoire pour faire de la création faisait sens pour moi. C'est pourquoi je suis allé la voir.

**Quel est l'aspect qui vous a le plus marqué dans son travail et qui vous influence encore ?**

**E. B. :** La curiosité. Ce refus d'être enfermé dans une catégorie. Andrée Putman a côtoyé toute sa vie des artistes incroyables. Elle a atteint dans son travail une véritable liberté d'artiste. Elle ne voulait jamais se répéter. Je me souviens des séances de travail avec elle où il fallait saisir cette chance de créer et aller

toujours plus loin et se remettre en question. Tout le personnel de l'agence était d'ailleurs très jeune. Cette jeunesse lui donnait des idées. Comme elle, je cultive cette sorte d'échange, de master class, dans mon agence.

**Quel est votre regard sur la jeune génération d'artisans qui s'installent ?**

**E. B. :** Cela doit être très compliqué. Mais on a une meilleure appréciation du travail artisanal qu'il y a trente ans. On apprécie les choses faites à la main, d'autant plus que, dans ce fait-main, il y a ce geste de faire quelque chose pour quelqu'un d'autre. Je pense que dans cette société où l'on vit à travers nos portables, on a tendance à perdre cette notion de « quelqu'un a fait cela pour moi ». C'est ce que préservent les chefs avec cette notion basique de nourrir quelqu'un. C'est une chance, un honneur et une véritable responsabilité. L'engouement des jeunes artisans qui entrent dans ce contexte est merveilleux, on a donc bien progressé.



Retrouvez l'entretien intégral sur le site [www.intramuros.fr](http://www.intramuros.fr) en flashant ce code QR.